

DOSSIER DE PRESSE

Visite pour la presse

Site en cours de fouille de la Verrerie,
Arles – Trinquetaille

Jeudi 9 juillet 2015



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**

Musée
départemental
Arles antique



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Le site

en cours de fouille de la Verrerie

LA REPRISE DES FOUILLES

Depuis le 1er avril 2015, les fouilles archéologiques programmées ont repris sur le site municipal de la Verrerie de Trinquetaille, en rive droite du Rhône. Ces recherches, menées par le service archéologique du musée départemental Arles antique, portent sur une riche demeure de la ville antique d'Arles. La fouille de cette maison datée du 1er s. av. J.-C., jette un éclairage nouveau sur le développement conjoint de la ville sur les deux rives du Rhône dès la création de la colonie de droit romain sous César.

Cette habitation romaine, scellée par des constructions ultérieures, est remarquablement maintenue en élévation sur plus d'1,40 m de hauteur. Ce recouvrement a favorisé la préservation, dans au moins deux pièces mitoyennes, des peintures encore en place sur les murs. Par ailleurs, de nombreux fragments mis au jour dans les niveaux de comblement permettront de compléter ces décors.

LA FOUILLE DE 2014

La première campagne de fouille, en 2014, avait déjà révélé, dans une première pièce, un rarissime décor de 1er style pompéien, daté en Gaule entre 70 et 20 av. J.-C.

Ces peintures, aux couleurs d'une incroyable fraîcheur, laissent entrevoir, dans une probable chambre à coucher (cubiculum), une ornementation qui ménage, par un fort contraste de couleur, une alcôve pour le lit et une antichambre. D'inspiration très architecturale, la peinture imite en zone inférieure un podium au traitement évoquant le

marbre. Dans l'antichambre, il supporte de massives colonnes jaunes tandis que, dans l'alcôve, de riches panneaux d'imitation de placages de marbres occupent la zone médiane.

STADE D'AVANCEMENT ACTUEL DE LA FOUILLE

Dans la pièce voisine, objet de la campagne en cours, les peintures en place sur deux murs seront dégagées dans quelques jours et visibles lors de cette présentation à la presse. Mais d'ores et déjà la fouille des niveaux de comblement a permis de mettre au jour un décor unique en France. Sur un fond uni d'un précieux rouge vermillon, un pigment de luxe, des colonnes fictives au fût imitant là encore le marbre ménagent des espaces dans lesquels sont représentés divers personnages. De grande taille, ils prenaient place sur des piédestaux. La qualité de la représentation, la finesse des modelés du corps et des vêtements ainsi que la richesse des pigments témoignent d'un travail d'atelier extrêmement qualifié, venant probablement d'Italie.

DES DÉCORS RARISSIMES ET DE GRANDE QUALITÉ

Ces décors de deuxième style pompéien, présents presque exclusivement dans le sud de la France (l'antique province de Narbonnaise) sont encore assez mal connus. Si peu de sites ont livré des témoignages de ce style, ils se limitent souvent à quelques fragments et rares sont ceux qui offrent un ensemble aussi complet. Le caractère déjà exceptionnel des peintures mises en évidence

l'année passée est encore plus marquée cette année. En effet, la représentation de personnage est extrêmement rare sur des peintures de 1er style en Gaule. Quelques fragments ont été trouvés à Narbonne mais la découverte d'un décor aussi riche et offrant un tel potentiel scientifique et muséographique est à ce jour unique en France.

Ces peintures, qui ont nécessité de faire venir des ateliers de fresquistes qualifiés directement d'Italie, sont réservées aux salles d'apparat dans les plus riches demeures, souvent celles des élites dirigeantes de la cité, de romains installés dans la colonie ou de notables locaux cherchant à marquer leur assimilation au mode de vie à la romaine.

Si les décors d'inspiration architecturale, dits à « paroi fermée », comme ceux identifiés en 2014, correspondent au modèle le plus diffusé, ceux à grands personnages sur fond vermillon (mégalographie), sont les plus rares. Inconnus en France, ils sont également peu nombreux en Italie où on en compte moins d'une dizaine. Les comparaisons s'établissent avec de grandes maisons comme le cubiculum 4 de la villa des Mystères à Pompéi, ou la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale.

Véritable trésor archéologique, ces vestiges renouvelleront tout un pan de la recherche toichographologique et enrichiront encore les collections du Musée Arles antique où le visiteur pourra, d'ici quelques années, contempler toute la fraîcheur des couleurs bimillénaires qui ornaient les murs d'un habitat des plus hautes élites de la cité.



Acteurs et partenaires de la fouille

LES PARTENAIRES

Cette recherche qualifiée d'indispensable par le Ministère de la Culture est réalisée par le service archéologie du conseil départemental des Bouches-du-Rhône avec le soutien de la ville d'Arles. Elle bénéficie du partenariat de l'Inrap et de la collaboration du Ministère de la Culture, du CNRS et de l'Université. Relevant d'une fouille programmée, elle a débuté en 2014 et s'achèvera en 2016 à raison de quatre mois de fouille par an.

L'ÉQUIPE DE FOUILLE

Responsable scientifique de l'opération archéologique :
Marie-Pierre Rothé, archéologue au musée départemental Arles antique

Co-responsables :

Julien Boislève, archéologue et toichographe à l'Inrap
Alain Genot, archéologue au musée départemental Arles antique

Collaborateurs relevant :

// de l'Inrap

Sébastien Barberan, céramologue
Julien Boislève, toichographe
Nicolas Bourgarel, topographe - relevé photogrammétrique
Cécilia Cammas, micromorphologie

**// du Cnrs - Aix-en-Provence, centre Camille Jullian
AMU-CCJ, UMR7299**

Véronique Blanc-Bijon (étude des sols décorés)
Vincent Dumas (topographie)
Danielle Foy (verre)
Marc Heijmans (contexte archéologique)

**// du Cnrs - Lattes-Montpellier - Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes » (UMR5140, Montpellier-Lattes)**

Claire-Anne de Chazelles (étude de l'architecture en terre crue)

**// de l'Université d'Aix-Marseille Université - AMU-CERE-
GE - <https://www.cerege.fr/>**

Claude Vella et Doriane Delhange (étude de la géomorphologie)

**// du Cicrp - Centre Interrégional de Conservation et Res-
tauration du Patrimoine - <http://cicrp.info/>**

Philippe Bromblet (identification des pierres)

// du Service régional de l'archéologie de PACA

Brunot Bizot (étude anthropologique)

Des étudiants relevant de l'université d'Aix en Provence et Montpellier sont également associés- Aline Doniga (étude de la tabletterie), Delphine Remeau (étude des marbres colorés), Elsa Roux (étude des éléments architectoniques).

Bénévoles

Ce chantier bénéficie de la contribution de bénévoles qui participent à toutes les étapes du chantier (fouille, nettoyage, remblaiement) et qui sont d'horizon très variés : salariés arlésiens venant sur leurs congés, retraités du quartier ou des alentours, étudiants en formation ou jeunes archéologues en recherche d'emploi.

L'ÉQUIPE DE RESTAURATEURS

Intervention de l'atelier de conservation et restauration du musée départemental Arles antique (ACRM) pour la dépose des sols décorés et des enduits peints

- **Responsable de l'atelier :** Patrick Blanc

- **Référente pour le site :** Aurélie Martin

- **Équipe de l'atelier :** Ali Alaoui, Patrick Blanc, Marie-Laure Courboulès, Patricia Jouquet, Michel Marque, Hafed Rafai, Marion Rapilliard.



Historique du site

Motivée par le projet d'aménagement du quartier de Trinquetaille, la fouille archéologique du site de la Verrerie est menée depuis 2013 par le service archéologique du musée départemental Arles antique.

UN SITE, DEUX TÉMOIGNAGES

Acquis par la ville en 1978, le site de la Verrerie a fait l'objet de fouilles archéologiques dès les années 1980. Ces premières opérations ainsi que les études menées récemment permettent de mieux appréhender les premiers temps de l'urbanisme en rive droite. En parallèle, la Verrerie du XVIII^e siècle, témoin exceptionnel du passé préindustriel d'Arles, est protégée au titre des monuments historiques depuis 1987 et fait l'objet d'un programme de réhabilitation.

LA VERRERIE AU XVIII^e SIÈCLE

C'est à la Verrerie du XVIII^e siècle située dans le quartier Trinquetaille que le site doit son nom. Rare témoignage du patrimoine préindustriel, la manufacture est aujourd'hui au centre d'un projet de restauration visant à sa réaffectation.

Fondée en 1782, la Verrerie a fonctionné jusqu'en 1809 en se consacrant presque exclusivement à la production de bouteilles de verre noir destinées au transport et à la conservation de denrées alimentaires. Au cours de son fonctionnement, la manufacture se dote de différents espaces de travail et de vie. La grande halle, encore visible aujourd'hui, accueillait le four de fusion. On la reconnaît à son plan carré et ses arcs en plein cintre divisant l'espace en trois nefs à la manière d'une église.

LE QUARTIER DE TRINQUETAILLE À L'ÉPOQUE ROMAINE

Situé en rive droite du Rhône, le quartier de Trinquetaille est un vaste quartier portuaire et résidentiel, doté de rues dallées et de riches domus.

L'archéologie terrestre a révélé trois fonctions principales pendant le Haut-Empire (I^{er} – II^e siècles) :

- Une fonction économique avec un forum, des docks, des entrepôts ainsi que des activités artisanales ;
- Une fonction résidentielle, connue par les habitats retrouvés disséminés ;
- Une fonction funéraire avec au moins deux nécropoles.

L'archéologie subaquatique, de son côté, a permis d'entrevoir le caractère urbain du quartier grâce à l'étude du dépotoir d'amphores et de céramiques en aval du pont routier. De nombreux éléments de décor, d'architecture et de statues sont ainsi apparus lors des recherches effectuées dans le Rhône.

Vers la fin du III^e siècle, l'archéologie montre clairement une destruction violente du secteur suivie de son abandon. Seules les nécropoles chrétiennes attestent d'une occupation du quartier jusqu'au VI^e siècle.

LES PREMIÈRES FOUILLES DU SITE DE LA VERRERIE

Les fouilles menées au sein de l'enclos de la Verrerie entre 1982 et 1984 sur une surface de près d'un hectare ont révélé la présence d'un quartier résidentiel du II^e siècle de notre ère.

1982-1984 La découverte du site

Entre 1982 et 1984, les premières fouilles archéologiques sont lancées sous la houlette de Jean-Maurice Rouquette, conservateur des musées d'Arles. Ces recherches révèlent un quartier d'habitations romaines dont seules les maisons les plus récentes (milieu du II^e

siècle de notre ère) ont été étudiées de manière extensive. Elles se caractérisent par un luxe évident puisqu'un large appareil décoratif y est représenté (placages de marbre, peintures murales et mosaïques).

1988-1992 La dépose des mosaïques

Afin de préserver les mosaïques mises au jour, cinq d'entre elles ont été déposées puis restaurées entre 1988 et 1992. Elles sont conservées au musée départemental Arles antique (MDAA) où les mosaïques de l'Aïôn et de Méduse, comptent parmi les pièces maîtresses des collections permanentes.



La fouille actuelle

ARLES AU TEMPS DE CÉSAR

Située à l'interface entre les voies maritimes et fluviales, la ville portuaire d'Arles s'est implantée dès le VI^e s. av. J.-C. sur un emplacement stratégique puisque situé sur le premier point de rupture de charge de la basse vallée du Rhône, axe commercial majeur à l'origine du développement de la cité. Cette dernière se positionne en 49 av. J.-C., comme l'alliée de Jules César dans le cadre du conflit qui l'oppose à Marseille en fournissant en un temps record une douzaine de navires. Elle reçoit ensuite son statut de colonie de droit romain en 46 ou 45 av. J.-C. au profit des vétérans de la sixième légion et se voit attribuer le nom de Colonia Julia Paterna Arelate Sextanorum en hommage à son fondateur.

Les découvertes permettaient jusqu'à présent d'affirmer que cette « petite Rome des Gaules », décrite par Ausone comme une ville double se développant sur les deux rives du Rhône, avait reçu son véritable plan d'urbanisme en rapport avec la romanisation de la cité, à la période augustéenne à partir des années 30 av. J.-C.

Côté rive gauche, où se trouve le cœur civique et administratif, la ville est dotée de rues pavées, d'arcs monumentaux dont l'arc du Rhône et l'arc qualifié dans l'historiographie « d'admirable », d'un forum, fondé sur un cryptoportique, accueillant entre autre une copie en marbre du clipeus virtutis d'Auguste, et d'un théâtre au programme iconographique axé sur la personne et le programme politique du premier empereur. Côté rive droite, dans le quartier de Trinquetaille où se trouve le site de la Verrerie, des sondages ponctuels ont également révélé les indices d'une occupation augustéenne

Les fouilles actuelles menées sur le site de la Verrerie renouvellent considérablement notre vision de la genèse de l'urbanisation de ce secteur puisque la domus précoce appartient à la période tardo-républicaine.

LE SITE DE LA VERRERIE EN RIVE DROITE DU RHÔNE, HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le site de la Verrerie, situé en rive droite du Rhône à 300 m du fleuve, correspond à un quartier résidentiel qui a livré des traces d'occupation s'échelonnant du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du Ve s. ap. J.-C. Fouillé entre 1982 et 1984 par l'équipe municipale du musée d'Arles sous la direction successive de Jean-Maurice Rouquette puis de Claude Sintès, il a livré de nombreuses mosaïques qui, pour cinq d'entre elles, ont été déposées entre 1988 et 1992 sous la direction de Patrick Blanc. Ces recherches ont révélé, sur une surface de près d'un hectare, la présence d'au moins deux domus distinctes de grand standing à l'apparat décoratif très développé : sols en mosaïque ou en opus sectile, placages pariétaux en marbre, bassins d'agrément décorés de marbre, etc.... Datées de la fin du II^e s. ap. J.-C., ces maisons ont été détruites aux alentours de 260 suite à un incendie, puis ont subi des pillages aux IV^e et Ve siècles avant que le site ne soit totalement abandonné.

Le site, après avoir été mis en jachère pendant vingt-huit ans avec une protection minimaliste des vestiges, re-

nait de ses cendres fin 2012 grâce à la mise en place, à l'initiative de la ville d'Arles, propriétaire des lieux, d'un chantier d'insertion dont le but était de débroussailler, dégager les vestiges et en assurer une protection pérenne par un remblaiement. Ces travaux ont bénéficié d'un suivi archéologique mené par les archéologues du musée départemental Arles antique dans le cadre d'une opération nécessitée par l'urgence absolue dont l'objectif était également de mieux documenter le site par la réalisation de relevés planimétriques et stratigraphiques, de sondages et d'une vaste campagne photographique.

L'observation d'une coupe ménagée dans une tranchée d'épierrement a bouleversé les connaissances relatives à la genèse de ce secteur. Elle a révélé trois grandes phases de réfection du quartier dont la plus ancienne, datée du I^{er} siècle av. J.-C., est la mieux préservée puisque protégée par un important remblai de près d'1,40 m de hauteur. Cet état précoce a retenu toute notre attention puisqu'il a révélé la présence de deux murs maçonnés recouverts d'enduits peints à fresco préservés sur une hauteur minimale de 1 m et se rattachant au II^e style pompéien.





FOUILLE PROGRAMMÉE PLURIANNUELLE EN COURS - 2014-2016

L'ampleur des découvertes réalisées, tant par leur nature que par leur phasage, a motivé la mise en place de la fouille programmée pluriannuelle (2014-2016) en cours qui se situe à l'emplacement de la domus de la fin du II^e siècle d'où ont été exhumées en 1983 les mosaïques de l'Annus-Aiôn et de la Méduse aujourd'hui pièces maîtresses du musée. Cette opération, portée par le musée départemental Arles antique, associe de nombreux partenaires relevant du ministère de la Culture, de l'Inrap, du CNRS et de l'université d'Aix-Marseille. Elle implique la dépose des enduits peints en place, situés trop près de la nappe phréatique.

Les objectifs de la fouille sont multiples :

- atteindre les niveaux du I^{er} s. av. J.-C. sur une surface de 95 m² correspondant aux zones où les deux mosaïques susmentionnées ont déjà été prélevées ;
- se questionner sur le risque hydrologique à l'époque antique ;
- appréhender l'occupation intermédiaire du I^{er} s.ap. J.-C. se caractérisant par la présence de sols en béton à semis de cabochons et de mosaïques ;
- compléter le plan de la domus de l'Aiôn de la fin du II^e s. par la réalisation de sondages ponctuels.

Inrap

Cette opération programmée est le fruit d'un partenariat avec l'Inrap qui, dans le cadre d'un projet d'activité scientifique et de la convention contractée avec le musée, met à disposition du chantier des spécialistes pour œuvrer à l'interprétation des vestiges dégagés : un toichographe (spécialiste des enduits peints et des stucs), une micromorphologue, un céramologue et un topographe.

UN PROJET MUSÉAL

Après la fouille ces découvertes devront être mises en valeur. Pour cela, les peintures seront déposées par les soins de l'atelier de conservation et restauration du musée départemental Arles antique. Il faudra sans doute des années pour que les spécialistes de l'INRAP et les archéologues du musée puissent reconstituer le puzzle fantastique que constitue les milliers de fragments découverts en 2014 et 2015. Ensuite, viendra le temps de la restauration, au sein du musée, toujours par l'atelier de conservation et restauration, afin de restituer, si possible, les panneaux qui couvraient les murs de la villa.

L'élévation importante des peintures dégagées et leur appartenance au II^e style pompéien font de cet ensemble un objet muséographique extraordinaire qui, à terme, complètera grandement les collections du musée et permettra d'aborder la question du décor peint, jusqu'alors absente de l'exposition permanente.



UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL DE FRESQUES DU 1^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.

L'excellent état de conservation de la maison (domus) du 1^{er} s. av. J.-C., a permis de préserver jusqu'à nos jours une partie importante des décors qui ornaient murs et plafonds de deux pièces fouillées en 2014 et 2015. Les décors peints à fresque, présents en place sur les murs et en milliers de fragments recueillis dans les niveaux de destruction comblant ces espaces, s'apparentent au deuxième style pompéien selon la classification établie dès le XIX^e siècle sur la base des peintures mises au jour dans le célèbre site italien enfoui par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

Connu en Gaule uniquement dans le sud de la France, soit sur le territoire de l'antique Narbonnaise, ce type de décor reste rarissime, accessible uniquement aux plus riches propriétaires, élites dirigeantes ou romains installés dans la région après la conquête. Le deuxième style pompéien n'a jusqu'alors été identifié que sur moins d'une vingtaine de sites en France, et le plus souvent sur la base de quelques fragments recueillis en fouille et ne permettant que rarement une reconstitution globale. L'ensemble d'Arles, qui offre déjà deux pièces ornées avec des décors très complets et des milliers de fragments, dont l'étude reste à mener dans les années à venir, s'impose donc comme une véritable exception qui permettra aux chercheurs de mieux cerner les contours de la diffusion de cette mode dans le sud de la Gaule. Avant même l'étude des peintures en post-fouille, les observations de terrain permettent d'ores et déjà de mettre en évidence certains motifs ou types d'ornementation inédits en France.

LA PIÈCE VIIIb, UNE PROBABLE CHAMBRE FOUILLÉE EN 2014

La première salle dégagée lors de la campagne de 2014 correspond vraisemblablement à une chambre (cubiculum) comme le laisse penser le décor peint. En effet, il crée dans la pièce deux espaces distincts qui marquent une antichambre et une alcôve destinée à accueillir le lit. Typique du II^e style pompéien dit «à paroi fermée», ce décor est encore très empreint d'une inspiration architecturale qui cherche à habiller la paroi par l'imitation peinte d'une riche construction en grand appareil.

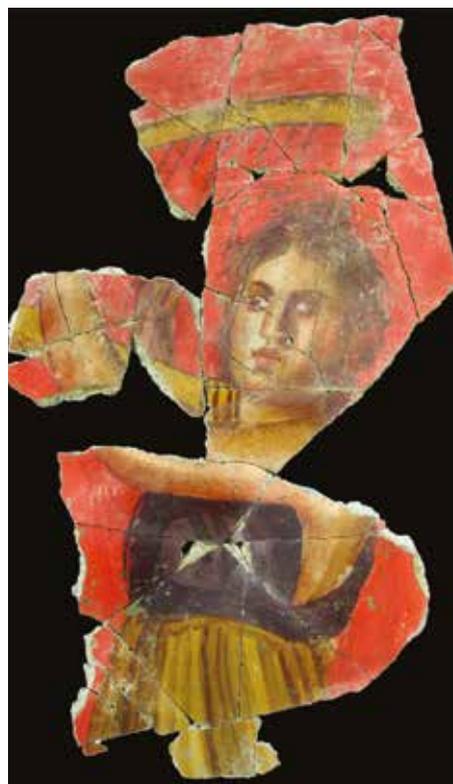
Dans l'antichambre, un podium mouluré à imitation de marbre gris supporte des colonnes jaunes placées au-devant d'orthostates de même couleur et surmontées de rangs de blocs de grand appareil avec bossage fictif. Sommées de chapiteaux de style corinthien (à feuilles d'acanthe), ces colonnes portent un entablement fictif puis trois rangs de faux blocs de grand appareil, verts, jaune et violet.

Dans l'alcôve, le décor est de même inspiration mais développé avec une polychromie beaucoup plus luxueuse. Le podium est marqué de bandes obliques aux couleurs vives et rehaussées de rosaces tracées en rouge bordeaux. En zone médiane les orthostates sont en imitation de marbres très colorés. Ils sont séparés par des compartiments rouge vermillon, une couleur incroyablement lumineuse issue d'un pigment de synthèse parmi les plus chers du monde romain.

Les premières observations menées sur les éléments fragmentaires recueillis lors de la fouille révèlent encore de très nombreuses parties de plusieurs décors. Parmi eux une étonnante frise de petits personnages nus chassant un lion ou encore une incroyable variété d'imitations de marbres des plus fantaisistes.

Si ces décors se rattachent à un deuxième style de type architectonique tel qu'on le connaît ailleurs en France, ils présentent donc certains motifs méconnus ou très incomplets sur d'autres sites. Ils sont par ailleurs associés à des stucs et des plafonds bleus peints sur terre qui n'ont jamais été trouvés dans un aussi bon état de conservation.

Détail d'une colonne fictive dans l'antichambre. © J. Boislève-MDAA.



Joueuse d'instrument à corde © JBoislève Inrap CD13

LA PIÈCE VIIIa, UNE SALLE D'APPARAT AU DÉCOR D'UN LUXE INCONNU EN FRANCE.

Dans cette pièce fouillée cette année, le décor appartient également au deuxième style pompéien mais se rattache à une variante connue en Italie et totalement inédite en France qui insère dans l'architecture fictive des personnages de grande taille.

Au-dessus d'un podium fictif peint en imitation de marbre jaune veiné de rouge, la zone médiane présente un fond uni rouge vermillon qui dénote déjà un luxe certain. Celui-ci est rythmé de délicates colonnes qui ménagent des panneaux. Au centre de chacun, juché sur un piédestal vu en perspective, prend place un personnage de grande taille (échelle de représentation oscillant entre $\frac{1}{2}$ et $\frac{3}{4}$). La qualité de la figuration, dont de nombreux éléments sont connus, notamment plusieurs visages, ne fait aucun doute. Le rendu des volumes, de l'éclairage et surtout l'expressivité du regard trahissent la main d'un artisan hautement qualifié que le commanditaire a probablement fait venir d'Italie.

Les premiers remontages effectués sur quelques plaques fragmentaires révèlent entre autre une femme jouant d'un instrument à cordes qui s'apparente à une sorte de harpe. Si ces premières observations ne permettent pas encore une identification certaine des protagonistes de cette scène figurée, quelques indices semblent trahir la présence du dieu Pan et orientent donc l'interprétation vers l'entourage de Bacchus si souvent représenté sur les murs romains.

Le luxe évident d'un tel décor doit accompagner une pièce d'importance au sein de la maison. Salle d'apparat, elle est assurément destinée à recevoir un public qui doit être impressionné par le faste développé ici.

Ce type de figuration de grande taille, qu'on appelle mégalographie, était jusqu'alors inconnu en Gaule sur des peintures de deuxième style pompéien. En Italie, les décors de ce type sont également peu nombreux - moins d'une demi-douzaine ont été recensés - et nous renvoient à certaines des plus riches villas du 1er s. av. J.-C. comme la villa de Boscoréale et la villa des Mystères à Pompéi notamment.

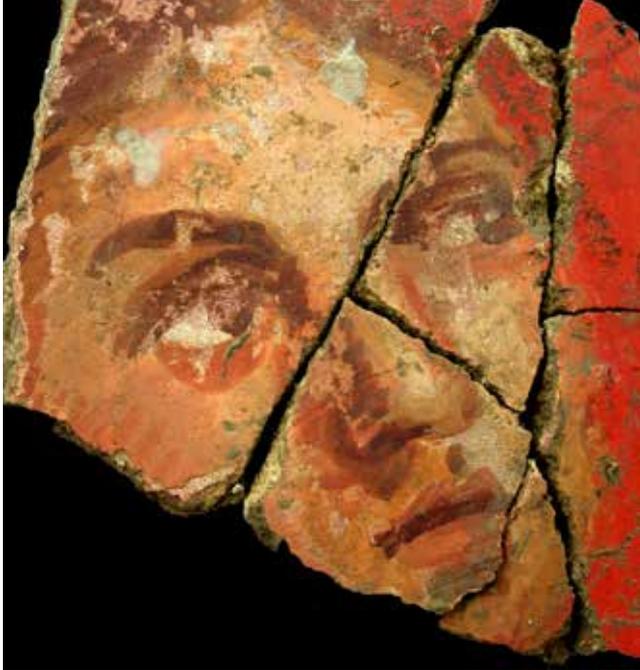
Ces découvertes, qui comptent parmi les premières peintures romaines mises au jour à Arles lèvent donc un coin du voile sur un très riche habitat implanté en rive droite du Rhône et ce dès le 1er s. av. J.-C., à une époque où l'antique Arelate connaît justement un essor politique et économique après son soutien à César lors de la guerre civile qui l'opposa à Pompée.

Le propriétaire d'une telle demeure, qui relève nécessairement des classes sociales les plus riches de la cité, a donc mis en œuvre un décor pour lequel il a fait appel à des ateliers parmi les plus qualifiés. La présence d'une telle figuration renouvelle totalement notre connaissance des décors de cette époque diffusés en Gaule et bouscule certaines hypothèses émises jusqu'alors.

Ces peintures uniques en France constituent une découverte majeure, tant sur le plan scientifique que patrimoniale. Elles viendront, après plusieurs années d'étude et de restauration, compléter les riches collections du musée départemental Arles antique ou le décor peint manquait justement. Mais les centaines de caisses de fragments qui devront encore être lavés puis patiemment assemblés devraient encore livrer quelques belles surprises...



Visage d'un personnage féminin. © J. Boislève Inrap.



Le musée départemental Arles antique

Un musée dédié à la recherche et à la diffusion archéologique

Construit près des vestiges du cirque romain d'Arles, au bord du Rhône, le musée offre à ses visiteurs une vision passionnante de l'archéologie. Une scénographie soignée, un classement qui mêle chronologie et thématique, des maquettes et des plans, s'efforcent de rendre accessibles à chacun les anciens témoignages de la cité, depuis la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Depuis son ouverture en 1995 et soucieux de sans cesse diversifier son offre de visite au public, le musée s'est doté d'un auditorium et du jardin d'inspiration romaine Hortus jouxtant le musée et les vestiges du cirque romain.

Les fouilles dans le Rhône ayant considérablement enrichi les collections, une extension de 800 m² est venue compléter le bâtiment afin de présenter près de 500 objets ayant trait au commerce et à la navigation, dont le chaland Arles-Rhône 3 et ses 31 m de longueur, sorti du fleuve et restauré, imposant témoignage des échanges par voie fluviale à l'époque romaine.

Une politique d'expositions temporaires, de visites générales ou thématiques des collections, de stages et d'ateliers pour tous les types de publics permettent d'appréhender la richesse d'un patrimoine archéologique dont nous sommes les héritiers. Venir au musée, c'est remonter le temps à la rencontre d'une Antiquité tangible et mesurer à quel point elle nous est proche.



LE SERVICE D'ARCHÉOLOGIE

Le service archéologique du musée départemental Arles antique participe à des fouilles archéologiques, contribue à la recherche scientifique et diffuse ses informations auprès du public.

Fouilles

Sur le terrain, c'est-à-dire à travers l'ensemble du territoire urbain d'Arles, l'équipe archéologique dirige ou participe à des fouilles programmées et intervient dès que nécessaire dans le cadre de fouilles d'urgence. Les opérations d'archéologie préventive, pour leur part, sont dirigées par des organismes agréés extérieurs au musée (Inrap, Archeodunum, HADES...). Grâce à une convention signée avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), les archéologues du musée sont associés à certaines opérations d'archéologie préventive.

L'équipe du musée d'Arles a dirigé des opérations archéologiques d'envergure aussi bien en milieu terrestre que subaquatique.

Recherche et rapports de fouille

Les archéologues réalisent des rapports pour chaque opération. Le « rapport de fouille archéologique » est le document primaire, produit par celui ou celle qui a conduit scientifiquement l'opération archéologique. Quelle que soit la période ou le contexte de réalisation, ce rapport ne traite, par définition, que d'une seule opération archéologique.

Premier témoignage de ce qui a été mis au jour, il livre un descriptif détaillé des vestiges et il est à la base de toutes les études et publications qui suivront.



LE SERVICE RESTAURATION

L'atelier de conservation et de restauration a été créé en 1992 au sein du musée départemental de l'Arles antique.

Il est spécialisé en matière de conservation préventive, de restauration et de présentation du patrimoine mosaïstique antique. De renommée internationale, l'atelier est sollicité tant en France qu'à l'étranger pour la protection et la sauvegarde de pavements antiques conservés en place dans des sites archéologiques ou dans des musées.

De plus, l'atelier intervient également pour l'entretien des collections du musée départemental de l'Arles antique et lors d'expositions temporaires présentées à Arles.

Son équipe assure la médiation de ses activités scientifiques auprès de publics scolaires et adultes sous forme de visites, de conférences, d'expositions temporaires, de films...

L'Atelier participe en tant qu'institution spécialisée au développement de la recherche sur la conservation et sur la connaissance des mosaïques antiques. Ses travaux sont communiqués lors de colloques et de séminaires et par le biais de publications spécialisées. Il s'inscrit ainsi dans la dynamique de formation, de coopération culturelle et d'échanges qui se développe tout autour de la Méditerranée.

Objectifs

Conservation et restauration de pavements et de mosaïques antiques.

Conservation préventive et maintenance pour des collections préservées en musées ou sur les sites.

Formation de restaurateurs français et étrangers, par des stages à l'atelier ou lors de missions de coopération principalement menées dans le bassin méditerranéen.

Action pédagogique et valorisation auprès d'un large public jeune et adulte (scolaire, universitaire, grand public) des principes de sauvegarde et de conservation du patrimoine archéologique à partir des travaux effectués.



La médiation

autour du site de la Verrerie

Une visite du site en cours de fouille se déroule tous les mercredis pendant toute la durée du chantier. Elle est menée conjointement par un médiateur de la ville d'Arles ou du musée et l'équipe de fouilleurs / archéologue présente sur le chantier.

Visite gratuite et sans réservation dans la limite des places disponibles, rendez-vous à l'entrée du site (mairie annexe de Trinquetaille, face à Intermarché).



Visite 2015



Visite 2014

Communiqué de presse

Détail de la zone inférieure du décor à bandes obliques colorées.
© Cliché J. Boisléve, MDAA-CD13.

Des fresques romaines uniques en France découvertes à Arles

Invitation présentation à la presse

Jeudi 9 juillet

10h : Visite du site archéologique de la Verrerie

11h : présentation des enduits peints au musée départemental Arles antique

Depuis le 1^{er} avril 2015, les fouilles archéologiques programmées ont repris sur le site municipal de la Verrerie de Trinquetaille, en rive droite du Rhône, à Arles.

Cette fouille qualifiée d'indispensable par le ministère de la Culture est réalisée par le service archéologique du musée départemental Arles antique, service du conseil départemental des Bouches-du-Rhône avec le soutien de la ville d'Arles. Elle bénéficie du partenariat de l'Inrap et de la collaboration du ministère de la Culture et de la Communication, du CNRS, de l'Université Aix-Marseille et du Centre Camille Julian. Relevant d'une fouille programmée, elle a débuté en 2014 et s'achèvera en 2016 à raison de quatre mois de fouille par an.

La première campagne de fouille de cette maison datée du I^{er} s. av. J.-C., a déjà révélé, en 2014, dans une première pièce, un rarissime décor peint de II^e style pompéien, daté en Gaule entre 70 et 20 av. J.-C.

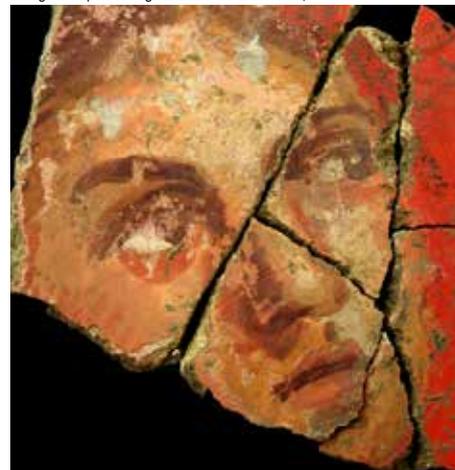
Ces peintures, aux couleurs d'une incroyable fraîcheur, laissent entrevoir, dans une probable chambre à coucher (*cubiculum*), une ornementation qui ménage, par un fort contraste de couleur, une alcôve pour le lit et une antichambre. D'inspiration très architecturale, la peinture imite en zone inférieure un podium au traitement évoquant le marbre. Dans l'antichambre, il supporte de massives colonnes jaunes tandis que, dans l'alcôve, de riches panneaux d'imitation de placages de marbres occupent la zone médiane.

Dans la pièce voisine, objet de la campagne en cours, les peintures en place sur deux murs seront dégagées dans quelques jours et visibles lors de cette présentation à la presse.

Mais d'ores et déjà la fouille des niveaux de comblement a permis de mettre au jour un décor unique en France. Sur un fond uni d'un précieux rouge vermillon, un pigment de luxe, des colonnes fictives imitant le marbre ménagent des espaces dans lesquels sont représentés divers personnages. De grande taille, ils prenaient place sur des piédestaux. La qualité de la représentation, la finesse des modelés du corps et des vêtements ainsi que la richesse des pigments témoignent d'un travail d'atelier extrêmement qualifié, venant probablement d'Italie.

Ces décors de deuxième style pompéien, présents presque exclusivement dans le sud de la France (l'antique province de Narbonnaise) sont encore assez mal connus. Peu de sites ont livré des témoignages de ce style, ils se limitent souvent à quelques fragments et rares sont ceux qui offrent un ensemble aussi complet. Le caractère

Visage d'un personnage féminin. © J. Boisléve Inrap.



Autre visage sur fond vermillon. © J. Boisléve, Inrap.



Enduit peint fragmentaire imitant des rangs de blocs d'appareil à imitation de marbre, II^e style pompéien, I^{er} s. av. J.-C. © J. Boisléve, Inrap.



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**

Musée
départemental
Arles antique

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse
sur l'espace presse www.cg13.fr



Enduit en place dans la chambre (fouille 2014).
© A. Genot, M.-P. Rothé, MDAA - CD13.

déjà exceptionnel des peintures mises en évidence l'année passée est encore plus marqué cette année. **En effet, la représentation de personnages est extrêmement rare sur des peintures de II^e style en Gaule. Quelques fragments ont été trouvés à Narbonne mais la découverte d'un décor aussi riche et offrant un tel potentiel scientifique et muséographique est à ce jour unique en France.**

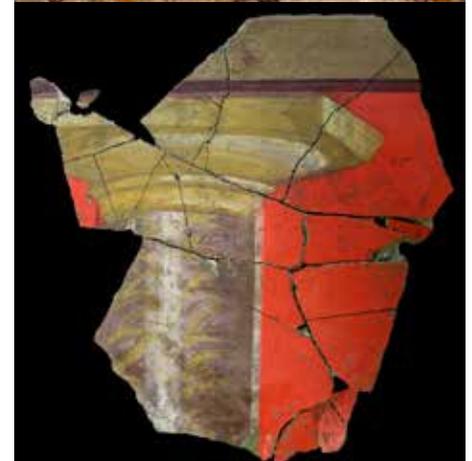
Ces peintures, qui ont nécessité de faire venir des ateliers de fresquistes qualifiés directement d'Italie, sont réservées aux salles d'apparat des plus riches demeures, souvent celles des élites dirigeantes de la cité, de Romains installés dans la colonie ou de notables locaux cherchant à marquer leur assimilation au mode de vie à la romaine.

Les décors représentant de grands personnages sur fond vermillon sont très rares. Inconnus en France, ils sont également peu nombreux en Italie où on en compte moins d'une dizaine. Les comparaisons s'établissent avec de grandes maisons comme le *cubiculum* 4 de la villa des Mystères à Pompéi, ou la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale.

Véritable trésor archéologique, ces vestiges renouvelleront tout un pan de la recherche toichographologique et enrichiront les collections du musée départemental Arles antique où le visiteur pourra, d'ici quelques années, contempler toute la fraîcheur des couleurs bimillénaires qui ornaient les murs d'un habitat des plus hautes élites de la cité.

La dépose des enduits et leur restauration est assumée par l'atelier de conservation et de restauration du musée départemental Arles antique.

Détail d'une colonne fictive dans l'antichambre. © J. Boisléve-MDAA.



Colonne fictive à chapiteau toscan. © J. Boisléve, Inrap.



Détails d'imitations de marbres et plaque fragmentaire, I^{er} s. av. J.-C.
© Julien Boisléve, Inrap.

Contacts

Musée départemental Arles antique
Falaschi Corinne
Responsable service communication
corinne.falaschi@cg13.fr
04 13 31 51 08 / 06 62 15 33 24

Inrap
Cécile Martinez
Direction interrégionale Méditerranée
cecile.martinez@inrap.fr
04 66 36 04 07 / 06 87 01 62 86

Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Service de presse
Service-presse@cg13.fr
04 13 31 15 28

Pour plus d'information

Un reportage (10 mn) raconte l'opération de fouille sur le site de la Verrerie 2014 :
<https://www.youtube.com/user/museearlesantique>

Site de la Verrerie © R.Benali-MDAA



Déroulement de la présentation à la presse // Jeudi 9 juillet 2015

10h : accueil sur le site de la Verrerie, à Trinquetteille.
Remise des badges.
Présentation du programme de recherche et du site archéologique avec ses peintures inédites en place.

Accès Site de la Verrerie :
Chemin de la Verrerie - 13200 Arles
Situé à côté de la Poste en face de l'Intermarché de Trinquetteille.

A 11h : suite de la visite au musée départemental Arles antique pour une présentation des peintures découvertes sur le site et conservées à l'abri dans le laboratoire d'étude.

Musée départemental Arles antique :
Presqu'île du Cirque-Romain- BP 205
13635 Arles cedex



DÉPARTEMENT
BOUCHES DU RHÔNE

Musée
départemental
Arles antique

